



## “Divertissement” par le théologien protestant Élian Cuvillier

Lundi soir 13 avril, le président de la République a annoncé ce dont tout le monde se doutait (1) : le confinement est prolongé. Il durera jusqu’au 11 mai. Ce n’est évidemment pas de gaieté de cœur que l’annonce a été faite, car elle signifie que l’épreuve va durer encore, pour les enfants et les jeunes en particulier. 55 jours au total si nous “sortons” bien à cette date (et il est de toute manière prévu que les personnes âgées ou fragiles restent confinées plus longtemps). Il faut donc trouver les moyens de tenir pour les semaines à venir. Et chacun s’attelle à la tâche. L’industrie du “divertissement” (*entertainment* comme disent les Américains) n’est pas en reste. Ainsi, j’ai reçu il y a quelques jours, par courriel, cette annonce d’un distributeur de musique en ligne : *“Ensemble à la maison. À travers le divertissement, nous faisons de notre mieux pour lutter contre la propagation du Covid-19. Nos équipes travaillent d’arrache-pied depuis chez eux pour rendre ces moments à la maison les plus agréables possibles. Gardez un œil sur nos mises à jour, parcourez notre univers [On reste à la maison](#) et on écoute ces playlists pour vous inspirer. Prenez soin de vous”*.

Le divertissement comme moyen de lutter, en travaillant d’arrache-pied pour rendre les moments de confinement les plus agréables possibles. Les oxymores (2) involontaires m’ont frappé : “divertissement” et “agréable” d’un côté. “Lutte” et “travail” (du latin *tripalium* qui était un instrument de torture) de l’autre. Rapprocher les contraires, les associer comme s’il était normal, naturel en somme de “lutter” en se “divertissant”, et de “rendre la vie agréable” en “travaillant d’arrache-pied”.

### Blaise Pascal et ses *Pensées*

Le terme “divertissement”, je l’ai déjà dit [dans une précédente chronique](#), vient d’un mot latin *divertere* qui signifie “détourner”. Il s’agit de détourner notre attention de ce qui pourrait nous angoisser, de ce qui pourrait nous confronter au vide de l’existence qu’une trop longue période de solitude ou d’inaction ferait apparaître de façon trop virulente pour ne pas dire violente. Cela rappelle évidemment les réflexions de Blaise Pascal dans ses *Pensées* (3). Elles n’ont rien perdu de leur pertinence : *“Les hommes n’ayant pu guérir la mort, la misère, l’ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n’y point penser”* (*Pensée* 267). *“L’unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition, ou par quelque passion agréable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la chasse, quelque spectacle attachant, et enfin par ce qu’on appelle divertissement”* (*Pensée* 269). Le besoin de divertissement permet de faire face à la difficulté d’être confronté à soi-même. Il désigne les activités humaines telles que recherche des biens matériels, amusement, loisirs qui aident à s’échapper de notre condition humaine marquée par le sentiment de l’absurde et du non-sens. Le divertissement révèle le fait que l’homme

éprouve des difficultés à vivre avec lui-même et face à lui-même, à être en paix avec ce qu'il est. Cette condition que l'humain fuit, c'est précisément la conscience de sa propre finitude et la contingence de l'existence. Face à cette crainte, nous cherchons à faire diversion. A l'inverse, Pascal prône le calme, le repos, comme source de stabilité, de clairvoyance et d'acceptation de notre condition. *"Tout le malheur des hommes, dit-il, vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre"* (Pensée 269). Oui mais voilà, c'est aujourd'hui plus que jamais devenu difficile. Tout est organisé pour nous divertir. Même confinés chez nous, l'Internet qui a désormais pris le pas sur la télévision nous inonde de toutes sortes de possibilité de divertissements.

### **Le divertissement, une industrie**

Aujourd'hui, le divertissement est, par la force des choses (en particulier du capitalisme et de la massification) devenu une industrie. Le courriel reçu que je mentionne au début de cette chronique en est l'illustration parfaite : divertir est devenu une "lutte" et un "travail" ... économiques. Il s'agit en effet, cela n'est pas dit explicitement mais c'est tout de même ce qui est en jeu, de faire du profit. De profiter de nos peurs, des circonstances particulières dans lesquelles nous nous trouvons, pour faire toujours plus de "parts de marché". Rien de gratuit, aucun projet altruiste là-dedans. Un unique but, je le répète et j'insiste : le profit.

Je suis moi-même, par le biais d'une de mes filles, abonné à une plate-forme musicale (Deezer pour ne pas la nommer). Je reconnais qu'elle m'est bien utile pour écouter la musique que j'aime. Effectivement, depuis que je l'ai, plus besoin d'acheter de CD et donc d'utiliser les moyens d'écoute auxquels j'avais initialement été habitué. Il ne s'agit donc pas de nier les progrès faits en la matière. Après tout, depuis l'invention du phonographe ou du tourne-disque jusqu'à la dématérialisation en passant par le magnétophone à cassettes ou le radio K7 (que les plus jeunes m'excusent de ces termes désuets !) la technique ne cesse d'évoluer et nous en suivons le mouvement.

### **Rester lucide**

Simplement il s'agit de rester lucide. Tout ceci relève de la technique dont Jacques Ellul pointait, en son temps, les caractéristiques principales : rationalité (la technique exclut toute spontanéité, toute création personnelle), artificialité (elle détruit le milieu naturel, et s'y substitue, de telle sorte qu'elle est devenue un véritable "milieu", le nouveau milieu de l'homme), automatisme (l'orientation et les choix techniques s'effectuent d'eux-mêmes sans que l'homme puisse s'y opposer), auto-accroissement (la technique s'engendre elle-même sans finalité), insécabilité (on ne peut en séparer les éléments), enchaînement (les progrès techniques s'entraînent les uns les autres), universalisme (la technique étend son aire d'action au monde entier), autonomie (la technique est indépendante à l'égard de la politique de l'économie, de la morale ou de la spiritualité), accélération (la courbe de l'innovation technique suit une croissance exponentielle) (4).

J'ajoute pour ma part, que cette technique est, aujourd'hui tout particulièrement, au service du divertissement. Et elle nous permet de vivre cette période de confinement dans ces conditions plus supportables que si nous n'avions pas à disposition toutes les possibilités qu'elle offre. Cependant le "divertissement augmenté" (si l'on me permet cette expression copiée sur le fameux "homme augmenté" que nous promet [le transhumanisme](#)), ou encore le "divertissement 2.0" ne pourra jamais arriver à masquer la fragilité de notre condition que pandémie et confinement sont venus une nouvelle fois pointer avec insistance.

### **Oublier ou se regarder en face ?**

Mais, à quoi bon me direz-vous, vouloir regarder en face cette condition ? Pourquoi, justement, ne pas essayer de nous divertir pour oublier et ne pas en voir ce qu'elle a d'insupportable ? Certes. C'est de toute

façon ce que nous faisons la plupart du temps. Cependant, regarder en face de temps en temps ce que nous sommes, permet de ne pas céder complètement à la supercherie. L'exemple qui me vient à l'esprit est celui de l'Ecclésiaste, sorte d'anticipation de l'homme du divertissement, mais d'un divertissement lucide et sans illusion :

*1 Je me suis dit : « Voyons ce que valent les joies de la vie, découvrons ce qu'est le bonheur. » Eh bien, cela aussi part en fumée ! 2 Le rire est insensé ; la joie, à quoi rime-t-elle ? 3 J'ai décidé de tester les effets du vin tout en restant maître de moi-même. J'ai pris le parti de la folie pour voir ce que les humains trouvent de si bon à faire sous le soleil pendant le temps de leur vie. 4 J'ai entrepris de grands travaux. Je me suis construit des maisons, j'ai planté des vignes. 5 Je me suis aménagé des jardins, des parcs ; j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers. 6 Je me suis creusé des réservoirs pour arroser une forêt de jeunes arbres. 7 Je me suis procuré des esclaves, hommes et femmes, en plus de ceux que j'avais déjà. J'ai eu du gros et du petit bétail en plus grand nombre que tous ceux qui ont vécu à Jérusalem avant moi. 8 J'ai amassé de l'argent et de l'or, les trésors des rois et ceux des provinces. Je me suis acquis des chanteurs et des chanteuses, et, comble des délices, un grand nombre de femmes. 9 Je devins quelqu'un de puissant, bien plus que tous ceux qui ont vécu avant moi à Jérusalem. Mais je restais lucide. 10 Je ne me suis rien refusé de ce que je désirais. Je ne me suis privé d'aucun plaisir. J'ai profité de tous mes travaux et j'ai eu ma part des joies qu'ils pouvaient donner. 11 Alors j'ai considéré toutes mes entreprises et la peine que j'avais eue à les réaliser. Eh bien ! tout cela n'est que fumée, autant courir après le vent ! Les humains ne tirent aucun profit véritable de leur vie sous le soleil. (Ec 2,1-11)*

### **Aller à la rencontre de l'autre**

“Tout n'est que vanité et poursuite du vent”, pour le dire d'une autre manière. Comme notre existence en somme. Pas très enthousiasmant ? Détrompez-vous ! La lucidité est toujours décapante, un brin cynique parfois, mais elle peut nous permettre d'avancer. D'avancer vers notre humanité, vers nous-mêmes. Ce temps de confinement est ainsi l'occasion de nous interroger sur notre désir. Au-delà des apparences, qu'est-ce qui nous fait véritablement vivre ? Qu'est-ce qui est essentiel à notre vie ? Son véritable moteur ? Le découvrir ne nous réjouira pas forcément. Réaliser que rien n'a vraiment de sens, qu'il ne reste pas grand-chose quand on a enlevé les masques que nous invitent à revêtir les différentes formes de divertissement qui nous sont proposés, n'est pas forcément très réjouissant.

Mais alors, il nous reste à accepter cette révélation et à être compatissant envers nous-mêmes. Il reste à nous accepter dans la vérité de ce que nous sommes et que nous avons peut-être découvert, et peut-être à nous pardonner ! Et si c'est parfois difficile, il reste alors à découvrir qu'un Autre nous aime, nous accepte et nous pardonne, comme ça. Pour rien. Et c'est ce “pour rien” qui est essentiel : il vaut tous les divertissements du monde ! Il nous permet de nous tenir debout, de nous décentrer, de nous dépréoccuper de nous-mêmes, pas seulement pour nous divertir, mais aussi pour aller à la rencontre de l'autre et partager avec lui ce que nous avons en commun et qui nous est cher (chair !) : notre humanité fragile mais ô combien précieuse !

### **Élian Cuvillier enseigne la théologie pratique à l'Institut protestant de théologie-Faculté de Montpellier**

Ces méditations sont publiées dans le journal Réforme  
elles sont mises à la disposition de tous par Elian Cuvillier.

Les intertitres sont de *Réforme*

(1) 36,7 millions de téléspectateurs pour cette allocution : le record du 16 mars (cf. [chronique 3](#) : “35,3 millions !”) a été battu.

(2) Figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires.

(3) Les *Pensées* numérotées 265 à 277 dans l'édition de Louis Lafuma (Paris, 1952) sont consacrées au divertissement.

(4) Jacques Ellul, *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954), *Le système technicien* (1977), *Le bluff technologique* (1988).